

Jorge Himitian

Congrégation ou communauté ?

INTRODUCTION

Aujourd'hui, nous concluons les activités de la Communion Apostolique Internationale. Cette communauté apostolique a été fondée il y a 23 ans en Italie. Son nom en anglais est Apostolic Fellowship International (AFI). Chaque année, nous choisissons un pays pour y organiser deux activités : une Consultation Apostolique et une Conférence Pastorale.

Mercredi et jeudi, nous avons tenu notre Consultation Apostolique dans un hôtel de Vitoria, grâce à l'organisation de notre cher Vince, membre du Comité Exécutif de l'AFI. L'AFI est présidée par notre cher Giovanni Traettino, qui est parmi nous ce matin. Le thème de la Consultation, établi à l'avance, était : ÉGLISE-COMMUNAUTÉ. Cette Consultation, qui a réuni des apôtres et des pasteurs des cinq continents, a été très enrichissante. Parmi les principaux orateurs figurait notre cher frère Carlos Mraida, avec qui je partage une profonde amitié depuis plus de 30 ans. Nous vivons tous deux à Buenos Aires. Les paroles qu'il a partagées étaient d'une grande profondeur théologique, biblique et, en même temps, prophétiques. Ce matin, je souhaite revenir sur les enseignements de Carlos et souligner certaines vérités qui m'ont profondément marqué. Je suis convaincu que ces paroles révèlent notre destinée, ce que nous devons accomplir ici-bas pour que le monde croie que Jésus est le Fils de Dieu. Je ne prétends pas à l'originalité dans ce message, mais je souhaite plutôt mettre en lumière certains points abordés par Mraida et proposer, à partir de son enseignement, des pistes pour l'action pastorale.

INDIVIDUALISME

Nous vivons dans une société dont la principale caractéristique est l'*individualisme*. Ces vingt dernières années, nous avons sombré dans l'*hyper-individualisme*. Et nous nous dirigeons rapidement vers un *individualisme débridé*, pour reprendre les mots de notre frère Carlos.

L'égoïsme inhérent au cœur humain rend la vie sociale très difficile. Gouvernements et nations sont impuissants face à cette situation. Le centre de la vie de chacun, c'est soi-même. Argent, plaisir, maison, voiture, entreprise, chaque activité, chaque effort, tout est centré sur soi. La population mondiale croît et les grandes villes concentrent les populations. Des millions de personnes vivent dans la même ville. Pourtant, les individus sont de plus en plus isolés les uns des autres. La solitude dont souffrent des millions de personnes est profondément triste, même au sein de villes de plusieurs millions d'habitants. Le matérialisme est exacerbé dans notre société. Comme le dit la Bible, l'amour de l'argent est la racine de tous les maux. L'avidité et la sexualité débridée ne visent qu'une seule satisfaction personnelle, au mépris d'autrui. Les querelles, la violence et la corruption pullulent. Les gouvernements sont incapables d'apaiser les masses. Le fossé entre riches et pauvres ne cesse de se creuser. Les riches s'enrichissent toujours plus, les pauvres s'appauvrissent toujours plus. Ce n'est pas la société dont Dieu rêvait. Le plan qu'il avait conçu pour l'humanité avant même la création du monde est diamétralement opposé à ce que nous observons aujourd'hui. Le plan né du cœur de Dieu était que la société humaine soit une véritable famille. Que nous nous aimions les uns les autres, qu'il règne l'unité entre les hommes, des relations saines et fraternelles. Dieu avait prévu que nous soyons tous ses enfants et que, avec Dieu pour Père, nous vivions comme des frères.

Mais hélas, le péché est entré, et avec le péché, la mort. La mort signifie séparation. L'homme a été séparé de Dieu et séparé de son prochain. Ainsi sont nés la haine, les crimes, les guerres, le vol, la cupidité, l'adultère, le divorce ; autant d'expressions de l'égoïsme du cœur humain déchu. Dieu aimait ce monde dans les ténèbres, ce monde dans le péché. Et il l'a tellement aimée qu'il a envoyé son Fils pour changer notre destin, pour changer nos cœurs, pour nous débarrasser du péché et éradiquer l'égoïsme enraciné dans le cœur humain.

L'APPEL DE JÉSUS À UNE CONVERSION RADICALE

L'appel de Jésus à tous est : « *Suivez-moi.* »

Matthieu 16:24 :

« *Alors Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive.* »

Cet appel de Jésus à renoncer à nous-mêmes implique la fin de l'égoïsme. Porter sa croix et suivre Jésus signifie devenir comme lui, c'est-à-dire être prêt à mourir pour les autres.

Quand on lui demanda quel était le plus grand commandement, Jésus répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur. » On ne lui demanda pas quel était le deuxième commandement, mais Jésus ajouta aussitôt : « Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Matthieu 22, 34-40).

Cet appel de Jésus à une conversion radicale vise à extirper l'égoïsme du cœur humain et à nous transformer, par la puissance du Saint-Esprit, en hommes et en femmes à son image.

Le dessein éternel de notre Père est d'avoir une famille nombreuse comme Jésus. Il veut que nous soyons une famille, et non de simples individus parfaits. Être une famille est la conséquence de la ressemblance avec Jésus. Dans la mesure où nous ressemblons à Jésus, nous devenons une véritable famille, une communauté ecclésiale.

Qu'est-ce que l'Église ? Nous avons appris, au fil des ans, que l'Église n'est pas le bâtiment où nous nous réunissons ; L'Église, c'est nous. Et que sommes-nous ? Nous sommes une famille ; la famille de Dieu ; enfants de Dieu ; enfants d'un même Père ; par conséquent, nous sommes frères. Telle est notre identité éternelle: enfants de Dieu et frères les uns des autres.

L'apôtre Paul en donne une description très précise lorsqu'il parle à la première personne du pluriel dans Romains 14.7-8 :

« Car aucun de nous ne vit pour lui-même, et aucun de nous ne meurt pour lui-même.

*Si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous appartenons au **Seigneur.** »*

Voici la description d'un vrai chrétien. Nul ne vit pour soi-même.

- *Quelle est la caractéristique de celui qui n'est pas en Jésus ? – Celui qui vit pour lui-même.*
- *Quelle est, selon Paul, la caractéristique de celui qui est né de nouveau, qui est en Christ, qui a fait l'expérience d'une véritable conversion, qui reconnaît Jésus comme son Seigneur ? – Celui qui ne vit plus pour lui-même.*

Ceux qui ne sont pas en Christ disent : « Tout ce que j'ai m'appartient, pour moi et à mon profit. Ma vie, mes biens, mon temps, mes capacités – tout m'appartient, pour moi et à mon profit. »

Jésus, quant à lui, dit : « *Quiconque parmi vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple.* » (Luc 14,33)

Cet Évangile dans son intégralité nous transforme en disciples. Qu'est-ce qu'un disciple ?

Un élève. Le but d'un élève est d'apprendre. Que doit-il apprendre ?

À ressembler à Jésus. Un disciple aspire à ressembler à son maître.

Dans 2 Corinthiens 5,14-15 et 17, Paul explique la même chose en d'autres termes. Car l'amour du Christ nous presse, parce que nous croyons ceci :

que si un seul est mort pour tous, tous sont morts ;

et il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes,

mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux.

...

*Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature ; les choses anciennes sont passées ;
voici, toutes choses sont devenues nouvelles.*

L'amour du Christ nous presse. Quel verbe ! Il est très ancien. Que signifie « presser » ? Il nous oblige sans nous contraindre. C'est une obligation morale et spirituelle.

Combien sont morts ? Tous. Et il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux. Jésus est mort pour que vous ne viviez plus pour vous-mêmes.

-Nous sommes morts à cinq choses, et la dernière est la plus grande:

-Nous sommes morts au péché (Romains 6.2).

-Nous sommes morts au vieil homme, ou à la chair (Romains 6.6 et Galates 5.24).

-Nous sommes morts à la loi (Galates 2.19-20).

-Nous sommes morts au monde (Galates 6.14).

-Nous sommes morts à nous-mêmes, afin de ne plus vivre pour nous-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour nous (2 Corinthiens 5.14-15).

Au verset 17, Paul dit:

« Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature.

Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. »

Avant ma conversion, j'étais très querelleur. S'il y avait une bagarre dans la rue, l'un des deux était Jorge Himitian. J'étais très rebelle envers mes parents, menteur, blasphémateur et voleur grossier. Le Christ a changé ma vie. Alléluia ! Mais le changement le plus important chez un converti n'est pas qu'il cesse de commettre l'adultère, de voler ou de jurer. Le changement le plus important est qu'il ne vit plus pour lui-même, mais pour le Christ. Je connais beaucoup de « convertis » ou de « semi-convertis » qui ont abandonné les péchés moraux et visibles, mais qui continuent d'être au centre de leur vie. Tout ce qu'ils possèdent **leur appartient toujours**. Tous leurs efforts sont pour eux. Or, la Parole de Dieu nous enseigne exactement le contraire : « ...**c'est de lui, par lui et pour lui que sont toutes choses** » (Romains 11:36).

Si la conversion ne touche pas au cœur même de l'être, elle n'est pas complète. Le cœur de l'être, c'est ma mort. C'est renoncer à moi-même, porter ma croix et suivre Jésus. Perdre ma vie pour la gagner.

INCARNER LA PAROLE

Jésus a dit à ses disciples : « Vous êtes le sel de la terre... vous êtes la lumière du monde. » Chers frères et sœurs, nous ne devenons sel et lumière que si nous mettons en pratique le Sermon sur la montagne. C'est le catéchisme fondamental, l'enseignement du Royaume. Dans la mesure où nous mettons en pratique ce que dit le Sermon sur la montagne, nous deviendrons la lumière du monde. Mais si l'individualisme qui domine la société persiste dans l'Église, le sel perd sa saveur et ne sert plus à rien, si ce n'est à être méprisé par les hommes.

Alexia Salvatierra (doyenne académique du Centre latin et professeure associée de mission et de transformation globale au Séminaire théologique Fuller), dans son article « L'Évangile dans son intégralité et l'organisation communautaire », publié par le Mouvement de Lausanne, écrit : « Lorsque ma fille était au lycée, elle a ramené à la maison une amie qui avait grandi dans une famille sans appartenance ni éducation religieuse. La jeune fille m'a dit : "Je m'intéresse à Jésus, mais seulement s'il change réellement le monde." Elle voulait connaître Jésus si cette connaissance pouvait contribuer à rendre le monde meilleur. »

Nombreux sont les jeunes qui se trouvent à ce stade. Les politiciens et les dirigeants ont déjà épuisé leurs diverses théories pour changer le monde. Toutes ces théories ont échoué. Ni la droite ni la gauche...

Jésus continue de nous dire : « Vous êtes la lumière du monde. » Nous avons la solution : l'Évangile peut changer le monde, mais il doit d'abord s'incarner dans l'Église. Le Verbe s'est fait chair. Si nous avons de bonnes théories, de bonnes conceptions du Royaume, une théologie parfaitement biblique, mais que tout cela reste abstrait et n'est que théorie, nous n'avons aucune solution à offrir au monde. Nous devons incarner le Verbe.

Si l'individualisme, l'égoïsme, la cupidité et la convoitise qui règnent dans le monde se perpétuent dans l'Église, il n'y a aucun espoir pour l'humanité.

L'EXEMPLE D'UNE COMMUNAUTÉ ÉGLISE

Passons au chapitre 2 des Actes. Voyons quels sont les effets de l'Évangile incarné sur la société.

Actes 2:42

« Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières. »

J'avoue avoir longtemps interprété ce texte comme signifiant que « persévérer dans l'enseignement » impliquait de suivre la séquence des leçons 1, 2, 3, etc., jusqu'à ce qu'elles soient toutes terminées. Il est bon de le faire. Mais, en écoutant Carlos cette semaine, j'ai compris que « persévérer dans l'enseignement » signifie plutôt mettre en pratique l'enseignement transmis. N'est-ce pas ce que Jésus voulait dire lorsqu'il a dit : « Enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit » (Matthieu 28:20) ?

Examinons donc ce qui s'est passé dans cette Église suite à l'incarnation du Verbe. Actes 2:44-47 :

« Tous ceux qui croyaient étaient unis et partageaient tout. Ils vendaient leurs biens et leurs possessions et en distribuaient le produit à tous, selon les besoins de chacun. Chaque jour, ils se rendaient d'un commun accord au temple ; et, rompant le pain dans les maisons, ils prenaient leurs repas avec joie et simplicité de cœur, louant Dieu et trouvant grâce auprès de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés. »

CECI N'EST PAS UNE SIMPLE ASSEMBLÉE, C'EST UNE VÉRITABLE COMMUNAUTÉ, UNE FAMILLE.

Elle est le fruit de la prédication de l'Évangile dans son intégralité, d'une conversion radicale et d'une persévérance dans la doctrine. L'amour de Dieu occupait le centre de leurs cœurs, mettant ainsi fin à l'individualisme et transformant ces trois mille personnes en une véritable communauté.

Quel défi nous attend ! Être Église, être famille. Et non pas simplement une assemblée.

Souvent, nous sommes « frères à la messe, mais pas à table ». Ici, ils étaient frères à la messe et à table. Ils se rendaient visite, mangeaient ensemble chez eux. Ils formaient une véritable famille. Les pauvres ne pleuraient plus. Aucun enfant ne se couchait le ventre vide. Ceux qui vivaient isolés ou seuls avaient désormais une famille.

Chers frères, l'Église qui vit le Royaume est la réponse de Dieu à cette société malade d'individualisme.

Notre but est de ressembler à Jésus. Mais à quoi ressemble Jésus ? Il était le Fils unique de Dieu, héritier de tout, matériel et immatériel. Peut-être Jésus a-t-il dit au Père : « Très bien, Père, je mourrai pour le péché du monde. Ils se convertiront, leurs péchés seront pardonnés, mais n'oubliez pas que je suis le Fils unique ; c'est non négociable. Il est bien de les sauver de l'enfer, de les accueillir au ciel, mais je suis et serai toujours votre Fils unique et l'héritier de tout. » Est-ce là ce que Jésus a dit ? Bien au contraire.

Jésus nous a faits enfants du Père, nous donnant le même statut que le sien. Il a fait de nous des héritiers de Dieu et des cohéritiers de tout avec lui. Il a fait de nous des frères dans la messe et à la table. Notre but est de lui ressembler.

NOTRE IDENTITÉ

Notre identité vient du Père. Notre identité actuelle trouve son origine dans l'éternité passée. Elle est le fruit du rêve, du désir et de la volonté du Père, avant même la création du monde.

Nous ne sommes pas enfants de Dieu par nature, mais créatures de Dieu. Nous avons été formés de la poussière de la terre. Le Fils unique de Dieu par nature est Jésus. C'est pourquoi il est appelé le Fils unique. Il possède la même nature que Dieu. Tirés de la poussière de la terre, nous avons été choisis par le Père de Jésus avant la fondation du monde pour être

saints et sans tache. Dans son amour, il nous a prédestinés à être adoptés comme ses enfants par Jésus-Christ.

Notre identité actuelle provient de l'éternité passée. Nous sommes enfants adoptifs de Dieu. Mais pour que cette adoption ne soit pas une simple formalité, Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs, par lequel nous crions : « Abba ! Père ! » Nous pouvons l'appeler « Père ! » avec le même Esprit que Jésus. Nous sommes des enfants adoptés, mais parce que son Esprit est en nous, nous participons à la nature divine.

Notre identité actuelle provient de l'éternité à venir. Que serons-nous dans l'éternité ? – La famille de Dieu ; des enfants de Dieu, frères et sœurs les uns des autres. Au ciel, nous ne serons ni pasteurs ni apôtres. Le titre le plus honorable que nous puissions porter est celui d'enfant de Dieu.

Que serons-nous dans l'éternité à venir ? Y aura-t-il des affamés ? Des pauvres ? Le péché ? Des larmes ? Des pentecôtistes, des baptistes, des membres des Assemblées de Dieu ou des membres de la Communauté ? Non, c'est là notre identité actuelle.

John Wesley fit un jour un rêve. Il eut une vision de l'enfer, puis du ciel. Un ange le conduisit aux portes de l'enfer. À la vue de la représentation de l'enfer par Dante, il fut horrifié et demanda:

« Y a-t-il des catholiques ici ? » « Oui, beaucoup », répondit l'ange.

« Et des anglicans ? »

« Oui, beaucoup », dit-il.

« Et des baptistes ? »

« Oui, beaucoup. »

Comme il était le fondateur du méthodisme, il demanda avec crainte : « Et des méthodistes ? » « Oui, il y a des méthodistes », répondit-il.

L'ange le conduisit alors aux portes du ciel. Et il demanda :

« Y a-t-il des catholiques ici ? »

« Non, aucun. »

« Et des anglicans ? »

« Non. »

Et avec crainte, il demanda : « Sont-ils donc tous méthodistes ? »

« Non, il n'y a pas de méthodistes ici. »

« Et qui sont ceux-là ? »

La réponse fut : « Ce sont ceux qui sont lavés par le sang de l'Agneau. »

Je vais vous raconter un autre rêve. Je ne me souviens plus si c'était John Wesley ou quelqu'un d'autre de cette époque qui l'a fait. Toujours est-il que l'ange l'emmena aux portes de l'enfer, et là, il vit une très longue table avec des millions et des millions de personnes assises de part et d'autre. Elles étaient toutes faibles, maigres, décharnées, émaciées, tristes et affamées. La table regorgeait de nourriture, de toutes sortes, mais elles mouraient de faim. « Que se passe-t-il ? » demanda-t-il. L'ange lui répondit : « Regarde attentivement. » Et il vit que tous avaient les coudes raides et les bras tendus, incapables de les plier. C'est pourquoi ils ne pouvaient pas porter la nourriture à leur bouche.

Puis l'ange l'emmena aux portes du paradis. Et là, il vit de nouveau une longue table pleine de mets délicieux. Tous semblaient en bonne santé, joyeux, comme à un véritable festin. « Ah, maintenant je comprends », pensa l'homme, « ces gens-là n'ont pas les coudes raides, c'est pour ça qu'ils mangent si bien. » Mais l'ange lui dit : « Non, non, regarde bien. » Leurs coudes étaient raides, eux aussi. Et alors ? Lorsqu'ils commencèrent à manger, il les regarda avec émerveillement prendre chacun une assiette sur la table et la porter à la bouche de son frère. Quelle merveille ! Voilà l'Église. Et c'est ainsi que doit être l'Église dans le monde. Plus de pauvres, plus de souffrances, les larmes sont séchées, les affligés sont consolés. Le royaume de Dieu est venu sur la terre !

L'espérance des nations, c'est le Christ en nous. Il est en nous l'espérance de la gloire. Si l'individualisme et le matérialisme qui règnent dans le monde persistent dans l'Église, c'est que nous prêchons une conversion incomplète et que nous ne persévérons pas dans l'enseignement, dans la doctrine du Seigneur. Notre véritable défi est d'être une vraie famille, une vraie communauté.

CONCLUSION

Je vais lire le dernier passage, Isaïe 2:2-3.

« Dans les derniers jours, la montagne de la maison de l'Éternel sera établie parmi les montagnes, elle s'élèvera au-dessus des collines, et toutes les nations y accourront.

De nombreux peuples viendront et diront : "Venez, montons à la montagne de l'Éternel, à la maison du Dieu de Jacob ; il nous enseignera ses voies, et nous marcherons dans ses sentiers." Car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de l'Éternel. »

C'est merveilleux ! Il y a de l'espoir pour les nations !

J'aime beaucoup le premier mot de ce verset : « Cela arrivera. » Cela nous assure que ce que la Parole dit s'accomplira. Alléluia !

Je me demande : qu'est-ce que la maison de l'Éternel ? – L'Église.

Une Église qui persévère dans les enseignements du Seigneur sera exaltée parmi les nations. Les nations épuiseront toutes leurs ressources, leurs théories, leurs idéologies, leurs économies, et rien ne fonctionnera. Finalement, lassées de leurs échecs répétés, voyant en l'Église une communauté alternative, une véritable famille, elles viendront et diront : « Venez, approchons-nous de l'Église ; elle nous enseignera son secret et nous suivrons ses voies. »

Le croyez-vous ? J'y crois aussi. Et si vous y croyez, proclamez avec moi : Cela arrivera ! Cela arrivera ! Déclarez-le. Que Satan lui-même l'entende.

CONCLUSION POUR LES PASTEURS

Chers frères pasteurs, nous devons repenser notre action pastorale. Ce que nous avons accompli jusqu'à présent est insuffisant. Avant tout, nous, pasteurs, devons être un modèle pour nos disciples.

Heureux ceux qui donnent fidèlement leur dîme au Seigneur. Mais donner la dîme ne suffit pas. C'est le minimum. Nous devons développer un ministère plus proche des fidèles. Nous devons aller à la rencontre de nos frères et sœurs et visiter leurs foyers. Nous devons comprendre leur situation dans son ensemble : leur situation spirituelle, mais aussi leur situation familiale, professionnelle et financière. Combien d'enfants ont-ils ? Leur maison est-elle petite ou modeste ? Nous devons recenser toutes les familles de la congrégation. Nous, pasteurs, ne pourrions pas y parvenir seuls. Nous aurons besoin de diacres, d'assistants et de serviteurs.

Nous devons avoir une vision nouvelle de notre ministère pastoral. Notre but est de devenir une véritable famille, où nul besoin ne subsiste.

Prochaines étapes :

- Prêchez l'Évangile du Royaume.
- Conduisez ceux que nous évangélisons à une conversion totale.
- Le baptême doit signifier mourir et ressusciter, afin de ne plus vivre pour nous-mêmes, mais pour le Seigneur et nos frères.
- Nous devons mettre la doctrine en pratique par la puissance du Saint-Esprit, sinon c'est impossible.
- « Tous ensemble et de maison en maison. » Les petits groupes sont essentiels ; ils nous permettent de comprendre la situation de chacun.
- Nous devons avoir une compréhension complète de la situation de nos frères et sœurs. Organisez des activités qui renforcent nos liens fraternels. Développez des programmes pour soutenir les frères et sœurs les plus démunis, en particulier ceux qui ont de nombreux enfants.

Il nous faut un plan global. Nous devons avancer prudemment, mais avec une vision à long terme.

Nous devons élaborer des plans de logement pour certaines familles, ou pour agrandir leurs maisons. Non pas nous, les pasteurs, mais les frères qui en ont les moyens. Nous devons impliquer les frères entrepreneurs, les professionnels capables de lancer des initiatives, de planifier et de collecter des fonds.

Nous devons promouvoir le développement humain à tous les niveaux. Transmettre des compétences, enseigner la gestion. Aider à la création de petites entreprises. Créer un fonds pour des prêts judicieux. Offrir du soutien et des formations. Sinon, certains frères et sœurs seront condamnés à la pauvreté et à la charité. Ils ont besoin d'aide pour sortir de la pauvreté et retrouver leur dignité. Ils doivent apprendre un métier, trouver un emploi pour subvenir dignement aux besoins de leur famille. Nous devons leur offrir du soutien et des formations.

La plupart des gens ne comprennent pas nos offices religieux. Nos offices sont magnifiques, mais ils ne les comprennent pas. Ils ne comprennent même pas nos sermons. Mais il y a une chose que la société comprend très bien : nos bonnes œuvres. Jésus a dit : « Que votre lumière brille devant les hommes, afin qu'en voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Père qui est dans les cieux » (Matthieu 5, 16).

Alors, ils comprendront nos services et deviendront des adorateurs. Plus tard, ils comprendront que Jésus est mort pour nos péchés. Mais ce n'est pas là la porte d'entrée ; la porte d'entrée, ce sont les bonnes œuvres, l'aide humanitaire et le fait de veiller à ce qu'il n'y ait pas de pauvres parmi nous.

Les voisins, les proches et ceux que l'Église aide diront : « Voilà de vrais chrétiens ! » Beaucoup pensent que l'Église est un lieu où le pasteur vit dans l'opulence, exigeant la dîme et les offrandes, ce qui les scandalise et les offense. Mais si le monde voit que l'Église bénit, aide, soutient et donne aux gens, si les gens voient que l'Église n'est pas faite pour recevoir, mais pour donner, alors le monde croira.

Carlos Mraida a sonné la trompette. Il a prononcé une parole prophétique. Il a indiqué la voie à suivre. Et si nous parvenons à incarner cette parole, il y aura de l'espoir pour les nations.

Jorge Himítian